

Vincent Broqua

Malgré la ligne droite : L'écriture américaine de Joseph Albers

Xavier Kalck

DANS **REVUE FRANÇAISE D'ÉTUDES AMÉRICAINES** 2023/1 (N° 174), PAGES 139 À 141
ÉDITIONS **BELIN**

ISSN 0397-7870

ISBN 9782410027631

DOI 10.3917/rfea.174.0139

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-francaise-d-etudes-americaines-2023-1-page-139.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Belin.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Vincent Broqua

*Malgré la ligne droite : L'écriture
américaine de Joseph Albers*

Les presses du réel, 2021, 275 p.

Paru fin 2021 tandis que se tenait au Musée d'Art Moderne de Paris une importante exposition consacrée à Anni et Joseph Albers (1899-1994 et 1888-1976 respectivement), l'ouvrage de Vincent Broqua fait bien plus qu'accompagner le lecteur dans la découverte des œuvres de l'auteur des *Hommages au carré*. Il constitue une lumineuse introduction à l'œuvre d'Albers, au fil de laquelle l'auteur a su trouver un difficile équilibre entre l'analyse savante et un propos explicatif. En ce sens, l'approche retenue participe pleinement de la démarche d'Albers lui-même, à la fois artiste et enseignant, mais aussi artiste dont

l'œuvre se construit comme une pédagogie de l'art. Vincent Broqua se donne cependant un objectif à la fois plus ambitieux et plus précis, à savoir celui d'explorer les écrits de l'artiste, loin de toute opposition entre les domaines du visible et du lisible mais plutôt, conjointement, depuis les questions propres que pose « l'intervention d'un artiste dans le champ de l'écriture » (9), et ce que celles-ci signifient aussi bien d'un point de vue artistique que littéraire. C'est au rythme de ce va-et-vient que se construit le propos de l'auteur, qui propose d'emblée de faire se rejoindre le vers sur la page et la ligne du tableau, déjà rassemblés en anglais au sein de l'homonyme « line », afin de mieux en cerner la cohérence commune. Du point de vue de sa structure, l'ouvrage est conçu comme un compte-rendu d'enquête dont le lecteur est invité à partager le cheminement, ce qui concourt à l'aisance et la fluidité contagieuse du propos. Avant d'en résumer le déroulement, on voudrait cependant faire deux remarques afin d'en mieux cerner les défis. Ce livre parvient tout d'abord à combiner avec beaucoup de dextérité des objets différents sans jamais que cela ne conduise l'auteur à fragmenter leur étude. Correspondance, notes et manuscrits, conférences, captations, poèmes, écrits critiques, œuvres picturales de toutes sortes, composent un tout d'une cohérence jamais prise en défaut. La raison en est sans doute la qualité remarquable de la facture de l'ouvrage, qui ne cesse d'éblouir par la richesse des illustrations proposées et la finesse de leur agencement, qui concourent à produire sous nos yeux les rapprochements que l'auteur démontre. Le travail effectué ici par *Les presses du réel* est en ce sens tout à fait exceptionnel, sans que le coût du livre n'en devienne prohibitif, il convient de le souligner.

L'introduction retrace les façons dont le chercheur entre en relation avec les archives de la Fondation Josef et Anni Albers et s'y trouve confronté à l'imbrication des mots et de l'art graphique d'Albers. Puis, tout en esquissant le parcours du couple depuis le Bauhaus, au début des années 1920, jusqu'au départ forcé et l'installation en Amérique du Nord lors de la montée du nazisme, Broqua résume adroitement l'essentiel des enjeux de la formation artistique d'Albers, depuis ses œuvres

allemandes sur verre recyclé jusqu'au tableaux plus célèbres de sa période états-unienne, et relie habilement ces deux pans autour du questionnement continu d'Albers envers la couleur et sa perception. À l'intérieur de ce panorama, l'enjeu central de l'ouvrage se fait jour : celui de « la ligne-comme-vers » chez Albers, soit « le dispositif par lequel les mots peuvent parler de la peinture, mais aussi, plus fondamentalement peut-être, un dispositif qui met en scène sa pensée de la relation des mots aux images [...], sa pensée de l'expérience artistique » (20). Le trajet proposé par Broqua répond ici à l'idée qu'il faut se ressaisir de la matérialité de ces œuvres plastiques, dont l'œil est invité à faire l'expérience tactile autant que mentale, afin d'enrichir notre conception de l'art graphique en y intégrant les techniques de création que l'on croit à tort du ressort exclusif de la poésie. Cette hypothèse d'une scripturalité partagée de l'écriture et de la peinture (23) constitue en soi une proposition dont les conséquences dépassent le cadre de l'œuvre d'Albers. C'est donc fort logiquement depuis cette même hypothèse que l'ouvrage s'efforce de faire dialoguer les écrits d'Albers avec la poésie moderniste nord-américaine et la poésie concrète de l'après-guerre.

La suite du livre s'organise autour d'une première partie, « Ouvrir les yeux » en Amérique, un idiome à l'étranger », sous-titrée « Contextualiser », qui fait retour sur l'exil d'Albers aux États-Unis en 1933 et ses conséquences linguistiques pour l'artiste qui dut alors apprendre une langue nouvelle. Après avoir posé le cadre biographique aussi bien que conceptuel (via Adorno et Arendt) qui fut celui de l'exil d'Albers, l'auteur démontre combien l'anglais devient le « lieu actif » (55) de l'élaboration de la pensée artistique d'Albers, non pas en dépit de son étrangeté, mais du fait de celle-ci et des déplacements qu'elle lui fait opérer. Les analyses fondées sur les archives Albers, magnifiquement reproduites et finement commentées, révèlent en effet combien ces notes témoignent d'un apprentissage qui se retourne en pédagogie pour le professeur du Black Mountain College puis de Yale. La maxime d'Albers, « To Open Eyes », fil

COMPTES RENDUS

conducteur de cette première partie, préfigure de la sorte l'utilisation par l'artiste des termes « presentationnal » et « presentative » comme substituts préférables, selon lui, à l'expression d'un art de la non-représentation : donner à voir, c'est bien offrir un spectacle concret au regard, selon un geste qui évoque le surgissement d'un mot étranger, venu nous rappeler la quiddité du langage.

La deuxième partie, « La ligne-comme-vers », se donne pour mot d'ordre « Théoriser ». Broqua y explore les rapports entre l'œuvre plastique états-unienne d'Albers et sa théorie picturale telle que sa poésie l'article. Cette partie présente de nombreuses micro-lectures s'attachant à lire de concert dessins et poèmes afin d'en dégager un rythme commun. Les analyses avancées des pratiques typographiques d'Albers, lues à la lumière de celles de Kurt Schwitters en particulier, font se rejoindre espace graphique et espace poétique, rattachant ainsi Albers aux poètes américains Williams ou Cummings. C'est sans doute au fil des lectures des *Structural Constellations* (1964) d'Albers que la proposition centrale de Broqua, selon laquelle il s'agit là d'une seule et même « ligne », prend tout son sens, en tant que remise en question d'une même surface. Cette deuxième partie se poursuit avec l'examen d'autres « machines poétiques » (148) d'Albers où, après Stein, la densité devient synonyme d'ambiguïté, et celle-ci motrice de répétition.

La troisième et dernière partie, « Actualisations d'Albers » se propose d'en « Performer » la vitalité pour nous aujourd'hui à la lumière des conférences d'Albers, qui vient renverser l'apparence aporétique du rapport de l'artiste à un langage destiné à être vu, et s'efforce au contraire de le « rendre présent » par le truchement d'une « prosodie visuelle » (155). Il s'agit là pour Broqua de donner à comprendre le cœur du projet : « montrer que dans *Interaction of Color*, Albers invente une ligne d'écriture qu'il traite comme un vers » (156). Si l'on ne saurait

rendre justice ici au détail du propos, toujours fondé sur de passionnantes découvertes archivistiques exploitées avec audace, on soulignera cependant bien tout le plaisir que l'on éprouve devant ces lectures de la pédagogie d'Albers, à la fois visuelle et prosodée. Cette troisième partie se termine, comme la carrière d'Albers, par une imbrication des « domaines linguistiques et picturaux » (206) de plus en plus importante, ce qui offre à l'auteur l'occasion d'une brève relecture de l'histoire des néo-avant-gardes et de la poésie concrète. On y trouvera d'utiles clarifications relatives au tandem impossible abstrait/concret, fort bien remis en contexte à l'intérieur de tout un réseau d'innovations poétiques propres aux décennies de l'après-guerre, notamment celles de Gomringer. En conclusion, Broqua revient enfin sur la place unique d'Albers au sein de la poésie nord-américaine du siècle dernier, de Pound à Cid Corman, des modernistes à la New American Poetry, parmi laquelle Albers prend la place d'un étonnant révélateur.

Il ne sera donc plus possible après cet ouvrage de ne pas considérer *Poems and Drawings* (1958), *Despite Straight Lines* (avec François Bucher, 1961) et *Interaction of Color* (1963) comme des textes faisant pleinement partie du canon poétique américain. De même qu'Albers interrogeait les modes de l'illusion perceptive qui affectent notre accès à la couleur et à l'espace, l'ouvrage de Vincent Broqua invite à procéder à pareille remise en cause de notre idée du texte, et donc des formes du canon poétique. En des temps où l'interdisciplinarité fait souvent office de figure obligée, mais dont la réalité des pratiques est parfois variable, ce n'est pas le moindre des talents de ce livre que de se proposer d'unifier le graphique et le poétique sous les auspices d'une seule plasticité, et d'y parvenir avec une originalité qui vient si bien elle aussi « ouvrir les yeux » de ses lecteurs.

XAVIER KALCK
(UNIVERSITÉ DE LILLE)